

Un soir de janvier, une lettre, revêtue de plusieurs timbres, fut reçue chez M. Cyprien Langlois, comme venant de très loin. Un coup d'œil jeté sur l'enveloppe, suffit pour qu'on reconnût de suite l'écriture du fils absent. En tremblant d'émotion, la lettre est ouverte, elle disait :

Larochelle, 27 décembre 1872.

Bien chers parents,

Sans aucun doute, vous me croyez mort depuis longtemps; mais, rassurez-vous, je suis encore vivant, et j'espère avoir encore le bonheur de vous revoir bientôt. Les journaux ont dû vous apprendre la perte du steamer *Germany*, dont nous sommes les naufragés. Partis de Liverpool le 18 décembre, nous avons fait voile pour la Nouvelle-Orléans, et nous devions nous arrêter à Bordeaux. Le 21 au soir, à 6 heures, nous apercevions la lumière Rivière de la Bordeaux. Un vent furieux s'éleva aussitôt et un quart d'heure après, nous étions échoués sur un banc de sable, à plus de deux milles de la rivière. On m'avait mis à la roue du gouvernail, que nous avions eu soin d'attacher solidement, après avoir pris des bouées de sauvetage, pour nous-mêmes. Aussitôt après le signal "Tout le monde sur le pont," ordre fut donné de mettre les chaloupes à l'eau. A peine dix minutes s'étaient-elles écoulées, qu'une énorme pièce de mer les brisa en morceaux, submergeant tous ceux qui la montaient. Une autre chaloupe, portant 20 personnes folles de terreur, chavira et se brisa le long des flancs du steamer. Jamais on ne peut se figurer comment le spectacle de tous ces malheureux à la mer, dont les cris et les lamentations se mêlant aux craquements du navire, aux sifflements du vent et au bruit terrible de la mer, produisaient une clameur indescriptible. De tous côtés, on entendait crier : "Sauvez-moi, je me noie ;" ou